

À Marc Soriano

Du printemps 1988 à l'automne 1993 (en ce temps-là la revue paraissait au rythme des saisons), j'ai assuré la rédaction de la Revue d'abord avec Nicolas Verry puis avec Brigitte Andrieux, toujours avec la présence efficace et attentive de Manuela Barçilon. De cette période je garde, outre de fidèles amitiés, le souvenir de passionnantes rencontres. C'est l'une de ces rencontres que j'ai envie d'évoquer aujourd'hui. En décembre 1990, Marc Soriano propose, pour notre grand bonheur, sa collaboration à la Revue : une note de lecture sur l'essai d'un auteur italien Angelo Nobile puis une contribution au numéro consacré à Charles Vildrac et Colette Vivier, auteurs qu'il a bien connus et qu'il a pu jadis interviewer. Ensuite, dans chaque numéro des années 1992-1993, ses notes de lecture témoignent de son intérêt toujours en éveil pour les publications des chercheurs, dans ses domaines de prédilection, les études verniennes et le conte bien sûr, mais au-delà du champ de la littérature de jeunesse, pour tous les essais susceptibles d'apporter une réflexion neuve, en particulier ceux de Bourdieu, d'Élisabeth Badinter... La richesse de ces chroniques demeure dans les anciens numéros de la Revue. Mais ce que je voudrais évoquer ici, c'est l'émouvant dialogue silencieux qui les a accompagnées.

Je me souviens : j'appelais à son domicile parisien, Madame Soriano me répondait, Marc Soriano prenait l'écouteur et sur une feuille écrivait ses propositions de lectures ou d'article, ses questions, ses remarques que Madame Soriano me lisait. Suivait une longue lettre de sa haute écriture alerte, toujours amicale et qui exprimait si bien ses enthousiasmes, rarement ses humeurs, très peu ses souffrances. Il y joignait le manuscrit de ses chroniques – son « grimoire à déchiffrer » disait-il – que Manuela lui renvoyait dactylographiées pour d'ultimes corrections. J'ai conservé ainsi une vingtaine de lettres. Dans les dernières, il évoque le projet d'actualisation de son guide que malheureusement le temps ne lui a pas permis d'accomplir.

Un bel hommage lui a été rendu dans la Revue du Printemps 1995 par Maurice Cocagnac, Jean Perrot et Bernadette Bricout qui ont eu la chance de le connaître, d'être de ses amis. Je ne l'ai jamais rencontré mais il me semble l'avoir connu, avoir compris quelque chose de sa généreuse pensée, lui qui pouvait écrire dans *Le Testamour** :

« Vivre c'est apprendre à mourir mais c'est surtout ne pas mourir.
Vivre c'est apprendre à vivre. Jusqu'à la mort, j'aurai follement aimé la vie. »

Claude Hubert-Ganiayre

* En 1978, Marc Soriano est atteint de myasthénie, maladie paralysante qui le prive de la parole. La correspondance échangée avec ses filles durant son hospitalisation a donné lieu à un récit : *Le Testamour*, 1^e édition au Sorbier en 1982, 2^e édition en 1992 au Père Castor-Flammarion.

Paris 22 février 1991

Chère Madame

Merci pour ce beau numéro et pour votre si aimable lettre.

Oui, j'ai envie de participer à votre numéro sur cette Charles Vildrac - Je les avais interviewés tous les deux pour le numéro spécial de la revue enfance sur la littérature de jeunesse de 1956, je crois, et j'avais suivi avec attention la polémique de propos de "la Colombie". Je vais essayer de retrouver le dossier où j'avais écrit tous ces notes. Mais mes exemplaires de la maison des petits bricoleurs, de l'île Rose et de la Colombie sont à la campagne, sur le bassin d'Arcachon où je n'irai qu'en juillet. À quelle date avez-vous besoin de ma modeste contribution ?

... que j'avais fait de Vildrac
Vildrac? Mais peut-être avez-
hicles plus intéressants que le v
- ce qui est sûr, c'est que
impressionnée profondément
l'acte humain de ces deux
j'avais échangé, à la
une correspondance pendant
Charles Vildrac - passion
est elle ?

... tant, je suis plongé dans
en lire sur les Provencals
depuis onze ans - j'ai

surprise que, bien avant
pur l'éducation et l'amusement de la
jeunesse - Mais le plus passionnant dans ce sujet,
c'est d'apercevoir que les provencals sont, en même
temps, un laboratoire de style et, quand ils
se transforment en lieux communs, l'origine
de divers "langues de bois" que les enfants,
les artistes et le peuple ont mission de casser
et de renouveler.

Voilà. j'écris le moins possible d'articles
qui m'daigneraient de ma recherche actuelle
(qui d'ailleurs tire à sa fin) mais Charles Vildrac
et cette lettre ne m'en éloignent pas tellement
et puis, je serai toujours ravi de vos être
utile, si vos 6 jours bon.

À vous, toute amicalement de vous
Marc Soriano